LE COURRIER DE L'APOSTOLAT MONASTIQUE

In Memoriam Dom Gabriel Roux

IL est des fleurs qui se fanent trop tôt : il est des existences qui se terminent trop rapidement.

La Sagesse nous dit que les plans humains sont souvent élaborés à l'envers des plans divins.

Tel est bien le cas pour ceux du monastère de Si-Shan fondé dans le Szechwan chinois. Depuis trois ans, avec un zèle inlassable, Dom GABRIEL ROUX veillait sur sa vie et sur son développement : en janvier 1935 il en avait été nommé le Prieur, le 9 avril 1936 il mourait terrassé par un mal implacable !

Qui dira la douleur, la consternation provoquée par cette disparition presque instantanée !

Le petit monastère, édifié avec tant de peines, secoué par tant d'épreuves, sauvé miraculeusement de la rage dévastatrice des armées rouges, se sentit ébranlé jusque dans ses fondements.

Le Vicaire Apostolique, Mgr Paul Wang, le clergé de Shunking, les évêques voisins de Chengtu, de Chunking et de Wanhsien, les chrétiens et les païens des environs exprimèrent à l'envi leurs condoléances émues à la communauté de Si-Shan. Et lorsqu'au jour des funérailles, devant la communauté et les chrétiens réunis autour du cercueil, Mgr Wang rappela la carrière toute de charité et de dévouement du grand disparu, tous les yeux se remplirent de larmes. Si-Shan venait de perdre le meilleur de ses fils.

Dom Gabriel Roux fut en effet le principal artisan de son développement comme Dom Joliet l'avait été de son établissement.

Né à Cadillac, dans la Gironde, le 17 novembre 1900, Dom Roux, après avoir achevé de brillantes études à l'Université de Bordeaux, se sentit appelé par Dieu à une vocation supérieure, il songea tout d'abord

au clergé séculier, mais après quelques mois de séminaire il se dirigea vers l'Abbaye de Solesmes où il entra en décembre 1919.

Le 11 juillet 1923 il émettait ses vœux de religion, le service militaire l'ayant retenu deux ans en Rhénanie.

Son contact avec Dom Joliet à l'Abbaye de Solesmes fit naître en lui le goût de l'Orient et, avec l'autorisation de ses Supérieurs, Dom Roux passa à l'Abbaye de S. André qui venait d'entreprendre une fondation monastique en Chine.

Le 13 août 1930, en compagnie d'un moine de S. André, il s'embarquait à Anvers et parvenait à Si-Shan le 25 octobre de la même année.

La Providence avait départi au futur apôtre du Szechwan des dons remarquables. A côté d'une intelligence vive, pénétrante, toujours en éveil, il possédait une mémoire singulièrement fidèle. La large culture de son esprit donnait un charme spécial à ses rapports dans lesquels se manifestaient aisément les plus belles qualités du cœur.

Dès son arrivée à Si-Shan, Dom Gabriel, nommé Sous-Prieur et bibliothécaire, prit une large part aux travaux de son monastère.

Si-Shan possédait une bibliothèque qui dès les premiers jours pouvait être qualifiée d'importante. Pendant les mois qui précédèrent la fondation, Dom Joliet, aidé d'un comité travaillant en France et en Belgique, avait recueilli quantité d'ouvrages. Transportés à Si-Shan il s'agissait de les ranger et de les cataloguer. Ce fut le travail de Dom Roux. Il partagea avec Dom Joliet la préoccupation d'assurer l'influence intellectuelle du monastère en fournissant aux travailleurs du dedans et du dehors des sources nombreuses et sérieuses d'information et de documentation.

Une autre préoccupation qui le retint bien des heures dans sa chambre fut celle de l'assimilation aussi parfaite que possible de la langue et de l'écriture chinoise. Il était convaincu que l'influence du monastère tiendrait en grande partie à la connaissance approfondie de l'idiome du pays, tant pour lui que pour ses confrères. Il insista même auprès de ses Supérieurs pour qu'avant de remplir une fonction quelconque dans le monastère, les moines, nouveaux venus d'Europe, allassent passer quelques mois dans une cure voisine, afin d'être obligés de converser avec des Chinois.

L'établissement d'un monastère ne se fait pas sans difficultés, surtout quand il s'agit d'une fondation en Extrême-Orient. Que de questions délicates se posent devant l'esprit du fondateur! Jusqu'à quel point faut-il adapter la vie monastique aux conditions du pays où il s'implante et aux tempéraments des individus qui veulent la pratiquer? Dom Gabriel sut toujours garder la juste mesure, qui, tout en faisant pleine confiance aux qualités et aux aptitudes des Chinois pour la vie monastique, gardait cependant intacte la tradition bénédictine.

Des raisons graves de santé ayant poussé Dom Joliet à demander d'être déchargé des fonctions de supérieur, Dom Gabriel les remplit à partir de septembre 1933.

Les trois années qui s'écoulèrent depuis ce moment jusqu'à sa mort lui donnèrent l'occasion de faire valoir ses capacités d'organisateur et d'administrateur.

Il serait difficile de dire en quelques lignes ce que Si-Shan doit à son gouvernement.

Aimant passionnément la Chine et sa culture, il voulut donner à l'Ordre monastique naissant le cachet artistique du pays où il prenait racine. Aux constructions monastiques d'un goût déjà très sûr, il s'efforça d'ajouter une décoration et un mobilier qui en soulignaient le caractère oriental. A cet effet il attacha au service du monastère un jeune sculpteur qui tailla dans la pierre de la montagne voisine les autels, les croix, les chandeliers de l'oratoire, dans le meilleur goût des traditions chinoises. Sur une des terrasses les plus élevées du jardin il voulut aménager un cimetière où les moines de Si-Shan dormiraient leur dernier sommeil. Pauvre Père, se douta-t-il jamais qu'à côté de la porte monumentale, chef-d'œuvre de son jeune artiste, il reposerait le premier dans le pacifique vallon de Si-Shan !

Après l'épreuve des santés, survinrent les alarmes de la guerre. Les armées rouges, entrées dans le Szechwan par l'Est, menaçaient les environs de Shungking. Campées à 125 kilomètres sur la rive droite du Kia-ling, elles pouvaient en deux ou trois étapes franchir la distance et envahir la ville et les campagnes.

Plusieurs fois l'alerte fut donnée. Les rouges arrivaient, il fallait fuir devant le torrent dévastateur !

Avec un calme parfait et une totale maîtrise de soi, le Père Prieur envisagea l'abandon de Si-Shan par ses moines, mais ce ne serait qu'à la toute dernière minute, lorsque vraiment tout espoir de résistance des armées régulières serait perdu. Et encore alors examinerait-il la possibilité pour lui de demeurer seul, caché dans quelque ferme du vallon, afin de défendre le monastère contre les envahisseurs. La perspective d'une mort violente ne l'effrayait pas. Pour sauver son œuvre, il aurait été heureux et fier d'immoler sa vie.

Quand la paix revint pour de bon et que le vallon de Si-Shan répéta de nouveau les échos des joyeux ébats des enfants des fermes voisines, Dom Gabriel songea à la promesse qu'il avait faite à son Abbé, lors de sa visite au printemps de 1935, il fallait ouvrir une école pour la jeunesse qui, nombreuse, s'abritait sous les toits de tuiles noires des environs du monastère.

Sur la terrasse, en-dessous du monastère, l'école fut construite, et Dieu sait avec quels soins, par le Père Prieur qui de nouveau voulut en faire une construction toute chinoise. Il s'occupa et se préoccupa des plus petits détails. Quand tout fut terminé il fallut trouver le professeur capable de mener à bien l'œuvre délicate de former et d'instruire ces enfants appartenant tous à des familles encore païennes.

L'ouverture de l'école S. Maur fut une des grandes joies du Père

Prieur. Ses dernières lettres en parlaient abondamment. A côté de l'école S. Maur il voyait déjà s'ériger l'école S. Placide où de petits oblats chinois viendraient essayer leurs forces aux lointaines préparations de la vie monastique. Quel triomphe et quel rayonnement pour Si-Shan que ce double écolage! C'était l'assurance certaine et définitive d'un recrutement normal et une des raisons d'être de son établissement en terre de mission.

Le 11 février 1936, en la fête de Ste Scholastique, Dom Gabriel écrit : « Que ces lignes, révérendissime et bien cher Père Abbé, vous apportent en cet anniversaire de votre profession monastique, l'expression de notre bien filial attachement et la très heureuse nouvelle de l'ouverture de votre école S. Maur. Vingt-et-un bambins Sichanais, bien pouponnés, lavés de pied en cap, se pressaient avec leurs papas « endimanchés » pour assister à la première classe. Il y eut des pétards. Votre souvenir fut évoqué... Que votre prière et votre bénédiction aident ces enfants et leurs professeurs! Votre fils, D. Gabriel. »

La dernière lettre du Père Prieur revient encore sur cette inauguration : « Votre et notre chère petite école S. Maur est donc ouverte. A l'inauguration, 17 enfants, aujourd'hui, 24... Nous en refusons! Bénissez la « grande » famille de Si-Shan, nos enfants surtout et votre fils fr. Gabriel. »

Ce fut la dernière lettre! Un mois plus tard, le 17 mars, le Père Prieur annonçait par une carte qu'il partait d'urgence pour Simlin afin de porter secours à un de ses confrères gravement atteint de variole.

A son retour il se sentit très fatigué. Il descendit néanmoins en ville et prit part à la cérémonie d'ordination de deux jeunes prêtres chinois qui venaient d'achever à Si-Shan leur dernière année de théologie. Le monastère pouvait-il offrir à la Chine un don plus précieux que la préparation de ces âmes sacerdotales! Dom Gabriel avait une affection particulière pour les prêtres du Vicariat. Plusieurs fois il leur avait prêché la retraite et son cœur se gonflait à la pensée que Si-Shan aurait pu contribuer un jour à la formation philosophique ou théologique des séminaristes.

Dieu lui donna cette ultime joie. Il vit monter à l'autel ceux qu'il avait préparés du meilleur de son esprit et de son cœur.

Et puis ce fut fini... il n'eut même pas la force de répondre au discours par lequel l'évêque et les séminaristes le remerciaient de ses soins assidus.

Quelques jours après, aux premières heures du Jeudi-Saint, Dom Gabriel était admis au festin des noces éternelles.

Si-Shan pleure et pleurera longtemps l'ouvrier de la troisième heure. Homme d'intelligence et d'action, Dom Gabriel avait saisi d'emblée l'importance de la tâche qui lui était confiée et avec toute l'énergie de son âme il s'était efforcé de la réaliser.

Si-Shan devait être chinois, et il l'est !

Le monastère est établi dans la plus pure ligne de la culture et de la tradition chinoises.

Si-Shan devait être bénédictin et il l'est !

Malgré le nombre restreint des moines formant communauté autour de lui, Dom Gabriel voulut une observance intégrale de la Règle, répétant sans cesse que les jeunes recrues chinoises n'auraient pratiqué plus tard que ce qu'elles auraient vu exécuter par les formateurs venus d'Europe !

Il mourut à la tâche, conscient de n'avoir exécuté qu'une minime partie de son programme. « Si je dois partir, disait-il à l'ultime moment, que la volonté de Dieu se fasse, mais il reste tant à faire... ! »

Dans son esprit et sous sa protection d'En haut, le reste se fera...